

**Groupe d'Étude et de Recherche
en Espagnol de Spécialité**



Les Cahiers du GÉRES n° 11

Actes choisis de la XVI^{ème} Rencontre Internationale du GÉRES

« La communication spécialisée en classe d'espagnol »



Organisée à Comillas (Espagne), du 21 au 23 juin 2018 par :

Le Centre International d'Études Supérieures de l'Espagnol



Centro Universitario
CIESE
Fundación Comillas






Avec le haut patronage de :

Avec le sponsoring de :

Avec la collaboration des entreprises locales :

SOMMAIRE

PRÉSENTATION	4
INTRODUCCIÓN GENERAL	5
Parte I: La comunicación especializada en español	9
Ana ARMENTA-LAMANT y María GARCÍA ANTUÑA: «La variación diagenacional en la enseñanza del español como L2: un estudio intergeneracional»	10
José Carlos DE HOYOS: «Evolución de los patrones formativos en el léxico económico: composición, eponimia y lenguaje figurado»	33
María FERNÁNDEZ DEL VISO GARRIDO: «El humor en el aula de EFP: importancia, ventajas y consideraciones prácticas»	51
Celia GINER GONZÁLEZ: «Cortesía y atenuación en la gestión multicultural de las opiniones negativas en establecimientos hoteleros de España y Francia»	72
Lucila PÉREZ FERNÁNDEZ y Carla GUTIÉRREZ FERNÁNDEZ: «Extranjerismos en el lenguaje de las revistas de moda españolas»	85
Carmen RAMOS y Pilar SALAMANCA: «La mediación como forma de comunicación para el aprendizaje de la lengua y como competencia profesional»	99
An VANDE y Jovana STANOJEVIC: «Sobre la adecuación discursiva de actos de habla de rechazo en un contexto académico»	109
Ana VILLAR: «Los compañeros de IT y la fábrica de Haití: los anglicismos y los profesionales estudiantes de Español de los Negocios»	121
Parte II: Didáctica del español con fines profesionales	134
Carmen BALLESTERO DE CELIS: «La concesión en la clase de Español para Fines Específicos»	135
Ana ESCARTÍN ARILLA: «El manual de gestión de proyectos de cooperación internacional como instrumento de alfabetización disciplinar»	148
Marta GANCEDO RUIZ y Rubén PÉREZ GARCÍA: «El Diccionario de Términos Médicos como herramienta didáctica en el Español de la Medicina»	179
Émilie LUMIÈRE: «L'espagnol et l'anglais de spécialité ALL-SHS dans les universités françaises (secteur LANSAD): éléments pour un état des lieux et perspectives»	189
Rocío LUQUE: «La adquisición del español a través de la elaboración de subtítulos»	210
David NAVARRO CIURANA: «Una aproximación a la didáctica de los discursos reportados en ELE»	226
Hanan SALEH HUSSEIN: «La didáctica de la traducción especializada en contexto de inmigración y refugio en el grado de traducción e interpretación, combinación Español-Árabe»	245
Carlos SCHMIDT FOÓ y Iolanda NIEVES: «¿Existe el estrés positivo?: un estudio piloto en un programa de Español de Negocios»	260
Marcelo TANO: «Propuesta metodológica para la enseñanza del español de especialidad según el aprendizaje basado en problemas»	285
ÉQUIPE ÉDITORIALE	303
POLITIQUE ÉDITORIALE	304
CRITÈRES POUR L'ÉVALUATION DES ARTICLES SOUMIS À PUBLICATION	305
RESPONSABILITÉS DES ÉVALUATEURS	307
CONSIGNES AUX AUTEURS	308
MENTIONS LÉGALES	309

PRÉSENTATION

Voici un nouveau numéro de la revue scientifique bilingue *Les Cahiers du GERES*. Notre publication en ligne, dans laquelle nous éditons les actes choisis des rencontres annuelles et itinérantes de notre Association, continue sa trajectoire. Forte de ses douze ans d'expérience en qualité de publication bilingue français/espagnol comptant déjà onze numéros (et 97 articles !), elle a su faire preuve de régularité dans le contexte des publications relevant de l'enseignement supérieur et la recherche en France.

Notre revue a aussi fait montre de progressivité, rappelant à la communauté des enseignants et des chercheurs que l'espagnol est aussi une langue de communication scientifique. Afin d'aboutir à la sortie du présent numéro, nous avons dû faire face à de multiples contraintes rédactionnelles, techniques, relationnelles et temporelles. Comme il est habituel dans ce genre d'activité contributive, nous avons dû faire preuve en même temps d'adaptabilité et de rigueur afin de livrer cette proposition dans les délais souhaités par le comité de rédaction de la revue.

Disons-le haut et fort : une telle entreprise n'est réalisable que parce que nous avons la conviction de travailler pour l'obtention d'un bien commun et pour la création des conditions qui facilitent l'accès à une production scientifique en lien avec l'Espagnol de Spécialité (ESP). Nous souhaitons diffuser ouvertement cette production pour permettre à notre communauté d'accéder aux résultats des travaux et réflexions des collègues qui œuvrent pour l'émergence et le développement de la recherche dans le vaste domaine de l'ESP. Il est opportun de rappeler ici que tous les acteurs qui ont rendu possible ce numéro sont des bénévoles altruistes et motivés qui, croyant aux valeurs qui sont les nôtres, ont investi un temps considérable pour que ce projet d'édition devienne réalité.

En tant que directeur de la publication, je souhaite partager avec les membres de notre groupe, ainsi qu'avec les nombreux partenaires qui s'intéressent à nos activités, ma fierté d'avoir œuvré, sans compter les heures, pour faire émerger cet espace d'expression en ESP, nécessaire dans un domaine aussi porteur que celui des Langues de Spécialité. Au nom du GERES, j'exprime toute notre reconnaissance aux auteurs des articles, sans qui cette livraison n'aurait jamais vu le jour. Leur confiance prouve le bien-fondé de notre démarche et nous encourage à continuer cet effort de partage en libre accès.

Comme toutes les éditions précédentes, celle-ci aussi doit être présentée comme une œuvre collective. Je salue le travail minutieux de la rédactrice en chef et le dévouement des rédacteurs adjoints. Je remercie aussi l'implication des membres de notre Comité Scientifique de Lecture qui, garants de la scientificité de ce numéro, ont évalué les contributions avec compétence, confidentialité, neutralité et honnêteté.

Rappelons aussi qu'il s'agit d'un numéro spécial dans l'histoire de *Les Cahiers du GERES* car il est le résultat de la première manifestation de notre Association organisée en dehors des frontières hexagonales et que le pays hôte de cet heureux événement fut l'Espagne. Je me dois d'exprimer toute notre gratitude aux autorités et aux équipes pédagogiques du Centre International d'Études Supérieures de l'Espagnol de la Fondation Comillas (adscrit à l'Université de Cantabrie) qui, par leur soutien, nous ont permis d'organiser la XVI^{ème} Rencontre Internationale du GERES pour que nous puissions aujourd'hui cueillir les fruits des échanges.

Je souhaite à toutes et à tous une agréable et enrichissante lecture !

Marcelo TANO
Directeur de la publication



INTRODUCCIÓN GENERAL

El presente número de *Les Cahiers du GERES* es el fruto del décimo sexto encuentro del *Groupe d'Étude et de Recherche en Espagnol de Spécialité*, celebrado por primera vez fuera de Francia. Fue el Centro Internacional de Estudios Superiores del Español de la Fundación Comillas (adscrito a la Universidad de Cantabria) en España quien acogió la edición de 2018, cuyo eje principal fue "La comunicación especializada en el aula de español".

Este encuentro contó con la ponencia plenaria sobre la comunicación especializada del español a cargo de la Profesora emérita de la Universidad de Alcalá, Josefa GÓMEZ DE ENTERRÍA y dos mesas redondas:

MESA REDONDA "LA COMUNICACIÓN EN ESPAÑOL EN EL ÁMBITO DE LOS NEGOCIOS"

- ~ Dr. D. José Luis GARCÍA DELGADO (Catedrático de Economía Aplicada de la Universidad Complutense de Madrid y Fundación Telefónica, España)
- ~ Dr. D. Félix VALDIVIESO (Director de Comunicación del IE Business School, España)
- ~ Dra. D^a Mercè PUJOL BERCHÉ (Catedrática de Español de la Université Paris Nanterre, Francia)
- ~ Dr. D. Federico GUTIÉRREZ-SOLANA SALCEDO (Director del Centro Internacional Santander emprendimiento, CISE, España)
- ~ D^a Natividad PÉREZ SALAZAR (Presidenta de la subcomisión de Idiomas de la Confederación Española de Organizaciones Empresariales, CEOE-CEPYME Cantabria, España)

MESA REDONDA "LA COMUNICACIÓN EN ESPAÑOL EL ÁMBITO DE LA SALUD"

- ~ Dr. D. Fernando NAVARRO GONZÁLEZ (Académico correspondiente de la Real Academia de Medicina de Salamanca. Médico especialista en farmacología clínica y traductor médico, España)
- ~ Dra. D^a Pilar ORTEGA (Department of Medical Education and Department of Emergency Medicine-University of Illinois, EE. UU.)
- ~ Dr. D. José Miguel GARCÍA SAGREDO (Académico de número de la Real Academia Nacional de Medicina de España. Codirector del Diccionario panhispánico de términos médicos, España)
- ~ D^a Laura MARÍN (Secretaria General del Consejo Sueco de Investigación de Resistencia antimicrobiana, Suecia)
- ~ D^a M^a del Carmen REMACHA MARTÍNEZ (Unidad de Terminología Médica de la Real Academia Nacional de Medicina, España)
- ~ Dr. D. Julio PASCUAL GÓMEZ (Director Gerente del Hospital Universitario Marqués de Valdecilla, España)

Además, este encuentro contó con la presencia de 120 asistentes y un total de 60 contribuciones de **37 instituciones y universidades españolas** (Asociación Europea de

Profesores de Español, Centro Internacional Santander Emprendimiento, Centro Universitario CESINE, Centro Universitario CIESE-Comillas, CEOE-CEPYME Cantabria, Difusión, Edinumen, Enclave-Ele, Escuela de Español Santa Bárbara Madrid, Fundación Santa María, Hospital Universitario Marqués de Valdecilla, IES Cabezón de La Sal, IES Miguel Herrero, IESE Business School, Instituto Cervantes, Real Academia Nacional de Medicina de Madrid, SGEL, SIELE, UNED, Universidad a Distancia de Madrid, Universidad Alfonso X El Sabio, Universidad Autónoma de Barcelona, Universidad Autónoma de Madrid, Universidad Complutense de Madrid, Universidad de Alcalá de Henares, Universidad de Cádiz, Universidad de Cantabria, Universidad de Navarra, Universidad de Oviedo, Universidad de Salamanca, Universidad de Valencia, Universidad Europea del Atlántico, Universidad Internacional de Valencia, Universidad Jaime I, Universidad Pablo de Olavide, Universidad Pompeu Fabra, Universidad San Jorge); **18 francesas** (Chambre Officielle de Commerce d'Espagne en France, École Nationale Supérieure de Chimie Montpellier, École Polytechnique UniLasalle, IUT Paul Sabatier Toulouse, Lycée Philibert Delorme L'Isle d'Abeau, Université de Grenoble Alpes, Université de Lorraine, Université de Paris 2 Panthéon Assas, Université de Paris Est Créteil, Université de Paris Nanterre, Université de Paris, Université de Pau et des Pays de L'adour, Université de Picardie Jules Verne, Université de Poitiers, Université de Toulouse, Université Jean Moulin Lyon 3, Université Lumière Lyon 2, Université Sorbonne Nouvelle-Paris) y **18 de otras partes del mundo** (Cologne Business School, Alemania; Consejo de Investigación de Resistencia Antimicrobiana, Suecia; Münster School of Business, Alemania; Instituto Federal de Roraima, Rusia; International House Frankfurt Am Main, Alemania; Izmir Ekonomi Üniversitesi, Turquía; Purdue University, EE. UU.; The Royal Institute of Technology In Stockholm, Suecia; Universidad de Ciencias Económicas y Empresariales de Viena, Austria; Universidad de Illinois, EE. UU; Universidad de Lenguas Aplicadas SDI Múnich, Alemania; Universidad de Relaciones Internacionales, Rusia; Universidad Estatal Lingüística de Moscú, Rusia; Universidad Nacional Tarás Shevchenko de Kiev, Rusia; Universidade do Estado da Bahia., Brasil; Università degli Studi di Udine, Italia; Université Catholique de Louvain, Bélgica y Vrije Universiteit Brussel, Bélgica).

El presente número cuenta con 16 contribuciones cuyos autores enviaron sus propuestas y pasaron la correspondiente evaluación a ciegas por pares. Estas contribuciones giran en torno a dos ejes temáticos: la comunicación especializada en español y la didáctica del español con fines profesionales.

1. La comunicación especializada en español

PROBLEMÁTICA. La relevancia que ha cobrado el español en estas últimas décadas, sobre todo en el ámbito de la comunicación especializada, es incuestionable. Han sido muchos los estudios que avalan tal premisa. Así, entre otros, cabe destacar las aportaciones del proyecto "El valor económico del español" de la Fundación Telefónica, dirigido por J. L. GARCÍA DELGADO y J. C. JIMÉNEZ, o el informe *La importancia internacional de las lenguas del Observatorio de la lengua española y las culturas hispánicas en los Estados Unidos* (MORENO FERNÁNDEZ, 2015). No obstante, no todos los ámbitos especializados han tenido el mismo éxito en cuanto a la difusión del español.

De este modo, frente a los avances del español de los negocios, el inglés sigue siendo considerado el idioma universal de la ciencia. Son varias las razones que aducen los investigadores para explicar tal supremacía, como, por ejemplo, el control de los EE. UU. sobre los medios de difusión de los resultados científicos. El inmovilismo de las instituciones, así como el de las universidades, hace que retomar el español como lengua vehicular de la comunicación especializada siga siendo una asignatura pendiente (GUTIÉRREZ RODILLA, 2017). En este contexto es donde se debe situar la necesidad imperante de seguir promoviendo los estudios en torno al español como lengua de comunicación especializada, su caracterización frente al español común y su enseñanza. Son varios los elementos que separan la comunicación general y la comunicación especializada. Esta última se caracteriza por el uso de determinados recursos lingüísticos y no lingüísticos, discursivos y gramaticales que se emplean en situaciones consideradas especializadas por sus situaciones comunicativas (GÓMEZ DE ENTERRÍA y CABRÉ, 2006). Es por ello por lo que el profesor de EFP debe partir de una reflexión inicial acerca de esas diferencias, lo que le permitirá incidir en los problemas reales relacionados con el tipo de “lengua” que debe enseñar. En este sentido, los trabajos descriptivos lingüísticos, pragmáticos y funcionales permiten definir la naturaleza de los distintos ámbitos de especialidad y facilitan la tarea del docente, por ejemplo, al mejorar la adecuación de sus materiales didácticos.

ARTÍCULOS SELECCIONADOS:

Ana ARMENTA-LAMANT y María GARCÍA ANTUÑA: «La variación diagenacional en la enseñanza del español como L2: un estudio intergeneracional»

José Carlos DE HOYOS: «Evolución de los patrones formativos en el léxico económico: composición, eponimia y lenguaje figurado»

María FERNÁNDEZ DEL VISO GARRIDO: «El humor en el aula de EFP: importancia, ventajas y consideraciones prácticas»

Celia GINER GONZÁLEZ: «Cortesía y atenuación en la gestión multicultural de las opiniones negativas en establecimientos hoteleros de España y Francia»

Lucila María PÉREZ FERNÁNDEZ y Carla GUTIÉRREZ FERNÁNDEZ: «Extranjerismos en el lenguaje de las revistas de moda españolas»

Carmen RAMOS y Pilar SALAMANCA: «La mediación como forma de comunicación para el aprendizaje de la lengua y como competencia profesional»

An VANDE y Jovana STANOJEVIC: «Sobre la adecuación discursiva de actos de habla de rechazo en un contexto académico»

Ana VILLAR: «Los compañeros de IT y la fábrica de Haití: los anglicismos y los profesionales estudiantes de Español de los Negocios»

2. Didáctica del español con fines profesionales

PROBLEMÁTICA. El segundo eje temático aborda los problemas que genera todo el proceso de enseñanza-aprendizaje del EFP. Tal y como ha sido planteado por distintos autores, las necesidades del alumno de EFP cobra especial relevancia en la enseñanza de una lengua en contextos profesionales, ya que este debe ser el punto de partida del proceso de concepción didáctica y, por tanto, el que determinará el enfoque de la

enseñanza (TANO, 2015). Pero no solo las particularidades del alumnado de EFP impondrán uno u otro método de aprendizaje. El uso de determinadas herramientas informáticas, el diseño de materiales didácticos o la tipología de las actividades utilizadas en el aula, por ejemplo, estarán marcadas por las necesidades generadas por las propias lenguas de especialidad. Por ello es imprescindible que otro de los puntos de reflexión en este foro de debate sea precisamente la actividad didáctica de los expertos que enseñan español de especialidad al analizar las dificultades intrínsecas a este objeto de estudio con el fin de lograr que los alumnos apliquen las estrategias de aprendizaje más adecuadas.

ARTÍCULOS SELECCIONADOS:

Carmen BALLESTERO DE CELIS: «La concesión en la clase de Español para Fines Específicos»

Ana ESCARTÍN ARILLA: «El manual de gestión de proyectos de cooperación internacional como instrumento de alfabetización disciplinar»

Marta GANCEDO RUIZ y Rubén PÉREZ GARCÍA: «El Diccionario de Términos Médicos como herramienta didáctica en el Español de la Medicina»

Émilie LUMIÈRE : « L'espagnol et l'anglais de spécialité ALL-SHS dans les universités françaises (secteur LANSAD) : éléments pour un état des lieux et perspectives »

Rocío LUQUE: «La adquisición del español a través de la elaboración de subtítulos»

David NAVARRO CIURANA: «Una aproximación a la didáctica de los discursos reportados en ELE»

Hanan SALEH HUSSEIN: «La didáctica de la traducción especializada en contexto de inmigración y refugio en el grado de traducción e interpretación, combinación Español-Árabe»

Carlos SCHMIDT FOÓ y Iolanda NIEVES: «¿Existe el estrés positivo?: un estudio piloto en un programa de Español de Negocios»

Marcelo TANO: «Propuesta metodológica para la enseñanza del español de especialidad según el aprendizaje basado en problemas»

María GARCÍA ANTUÑA
Redactora jefa

Parte I: La comunicación especializada en español



Ana ARMENTA-LAMANT y María GARCÍA ANTUÑA: «La variación diageneracional en la enseñanza del español como L2: un estudio intergeneracional»

Université de Pau et des Pays de l'Adour

ana.armenta@univ-pau.fr

Centro Universitario CIESE-Comillas

garciam@fundacioncomillas.es

Resumen. El presente estudio se ubica en el marco de la variación sociolingüística y su aplicación a la enseñanza de una segunda lengua, concretamente, la enseñanza del español en Francia. Para ello, hemos partido de la tipologización de la variación diageneracional en el marco del variacionismo lingüístico. A continuación, hemos realizado un análisis de esta variable en Francia, estableciendo no solo los límites entre los grupos acotados para las distintas generaciones, sino también reseñando aquellas coincidencias que puedan ser relevantes a la hora de realizar futuros estudios contrastivos con otros países de habla hispana, con el fin de, en trabajos ulteriores, poder crear materiales específicos para la enseñanza de español que reflejen las diferencias entre los hábitos lingüísticos de distintas generaciones.

Palabras clave. Enseñanza de español, sociolingüística variacionista, variación diageneracional, intergeneracionalidad, situación social de referencia.

Résumé. La présente étude porte sur la variation sociolinguistique et son application dans l'enseignement de la LV2, plus particulièrement dans l'enseignement de l'espagnol en France. Pour ce faire, nous sommes parties de la typologie de la variation dia-générationnelle linguistique. Nous avons procédé ensuite à une analyse de cette variable en France, établissant non seulement les limites entre les groupes circonscrits par les différentes générations, mais indiquant également les coïncidences qui peuvent s'avérer être pertinentes pour la réalisation de futures études contrastives avec d'autres pays de langue hispanique, afin que, dans des travaux ultérieurs, on puisse créer des matériels spécifiques pour l'enseignement de l'espagnol qui reflètent les différences des pratiques linguistiques de différentes générations.

Mots-clés. Enseignement de l'espagnol, variation sociolinguistique, variation dia-générationnelle, inter-génération, situation sociale de référence

1. INTRODUCCIÓN

En el mundo globalizado de hoy en día, en el que algunos idiomas como el inglés, el español o el chino se extienden inexorablemente, poseer un buen nivel lingüístico se ha vuelto insuficiente para comunicar correctamente. En efecto, las lenguas no son, ni social, ni geográficamente homogéneas y aunque exista un modelo académico de lengua, poseen una diversidad lingüística muy rica, resultado de los complejos procesos sociohistóricos de contacto entre lenguas y trasplante lingüístico. Prueba de ello es la diversidad del español de España y de América. Por consiguiente, seguir la enseñanza de una lengua a partir de un modelo estándar, ignorando la diversidad lingüística, va en contra de la perspectiva de formación lingüística completa, razón por la cual es necesario tener en cuenta la diversidad cultural y los diferentes modelos de sociedad. Aun así, un estudio pormenorizado de situaciones problemáticas de comunicación acaecidas en un proyecto lingüístico de tándem de comunicación oral en línea entre estudiantes franco-españoles de diferentes generaciones nos ha conducido a interesarnos por un factor de comunicación menos conocido y, sin embargo, no menos importante: el factor intergeneracional, es decir, las interacciones o intercambios positivos o negativos, que

pueden realizarse entre individuos de generaciones diferentes¹. Al hilo de lo expuesto, no podemos obviar que el progresivo incremento de la esperanza de vida gracias a los avances médicos, a la higiene y a la tecnología hacen coincidir en el seno de la sociedad, y, por ende, en todos los ámbitos, a un número cada vez mayor de generaciones con contextos y elementos que las caracterizan: acontecimientos históricos, duración de los estudios, esperanza y modos de vida, relación tiempo libre/trabajo, etc. Estos elementos, permiten definir una generación de individuos que comparte un ingente número de valores y referencias culturales y, aunque no excluye el libre arbitrio de cada uno, constituye un conjunto de factores comunes que es preciso tener en cuenta a la hora de comunicar y cuyas particularidades es necesario conocer e identificar con el fin de favorecer la comunicación, ya no solo entre miembros de una misma lengua y cultura, sino también con los habitantes de un país extranjero.

El objetivo de este estudio es determinar y analizar las características de las diferentes generaciones que cohabitan hoy en día, con el fin de comprobar, en trabajos posteriores, una serie de hábitos lingüísticos. Dado el amplio panorama que se nos ofrece, hemos optado por tomar como punto de partida la sociedad francesa. La particularidad de nuestro estudio, con respecto a los estudios sociológicos generacionales clásicos, ya realizados en este campo por autores tan reconocidos como PRÉÉL (2000), CHAUVET (1998) o EXCOUSSEAU (2000), es que nuestro estudio se interesa en los puntos en común entre los diferentes miembros de las generaciones y no en los dispares, apoyándonos en los valores que cada generación ha construido en el curso de los años.

2. MARCO TEÓRICO

Este trabajo se centra en los componentes económico, sociológico y sociolingüístico histórico. Si los componentes económico y sociológico parecen ser componentes evidentes de este estudio, nuestro interés por la sociolingüística histórica se debe a que, a diferencia del modelo estructural de Saussure, que pone énfasis en factores internos, la sociolingüística histórica permite comprender el cambio lingüístico en la estructura social de la comunidad en la que ocurre (SILVA CORBALÁN, 1989). Esta disciplina es relativamente reciente ya que se suele señalar el año 1816 como la fecha de nacimiento de la lingüística histórica con la aparición de la obra *Sistema de conjugación de la lengua sánscrita, comparado con el de las lenguas griega, latina, persa y germánica* del lingüista alemán Franz Bopp (CALVET: 2017). El título describe perfectamente la metodología empleada, es decir, el llamado comparatismo o gramática comparada, técnica empleada por varios lingüistas de la época entre los que se incluyen a VON SCHLEGEL, J.L.C. GRIMM, A. SCHLEICHER y R. RASK. La lingüística comparada o gramática comparada

¹ En el marco del proyecto transfronterizo PYREN, se creó un tándem lingüístico entre las universidades de Pau (Francia), la UNIZAR (campus de Zaragoza y de Huesca) y la UPNA (Navarra). Dicho tándem fue un éxito, no obstante, en el caso del tándem entre los estudiantes del Centro de Lenguas del campus de Zaragoza y los estudiantes universitarios de Pau las diferencias generacionales entre diversos estudiantes condujeron a ciertas incomprendiones, sobre todo por parte de los estudiantes más jóvenes. Esto nos condujo a interesarnos por el problema generacional. Las diferentes conversaciones mantenidas con los estudiantes al respecto les ayudaron mucho a comprender la óptica de generaciones mayores. A partir de ahí, nos pareció fundamental tener en cuenta este factor en la integración de grupos de diferentes generaciones y formar a los estudiantes al respecto. Los estudiantes estuvieron muy interesados por estas formaciones intergeneracionales. De ahí nació este proyecto de investigación cuyo objetivo es estudiar las diferentes generaciones y sus dificultades a la hora de comunicar, así como las variaciones lingüísticas que se producen entre sus discursos. Progresivamente se realizarán estudios comparativos con otras lenguas para favorecer los diversos intercambios.

se refiere propiamente a una de las técnicas principales de la antigua lingüística histórica sincrónica. Esta última, al ser la disciplina lingüística que estudia el cambio de las lenguas con el tiempo y el proceso de cambio lingüístico, ha suscitado nuestro interés puesto que ocupa un lugar destacado en el estudio de la evolución diacrónica de las lenguas y su relación o parentesco genético. La sociolingüística histórica, al ser la disciplina que estudia los distintos aspectos de la sociedad que influyen en el uso de la lengua, como las normas culturales y su evolución, parece pues esencial para comprender las diferencias generacionales.

2.1. La variación diageneracional en el ámbito de la enseñanza de lenguas

Estas diferencias, tienen su repercusión en el ámbito lingüístico, es por ello por lo que el variacionismo se convierte en el encuadre de nuestra investigación, siendo la variación diageneracional un punto clave de nuestro estudio. Así, tal y como concibe COSERIU en sus *Lecciones de Lingüística General* (1981: 306-307) y en otros trabajos anteriores, partimos del concepto de lengua como *diasistema*, es decir, como «un conjunto más o menos complejo de 'dialectos', 'niveles' y 'estilos de lengua'», de modo que no debe ser descrita ni estructural ni funcionalmente «como un sistema lingüístico, como una sola estructura unitaria y homogénea sencillamente porque no lo es» y, por lo tanto, tampoco debe ser enseñada como si tuviera esta estructura estática.

La tipología de la variación propuesta por COSERIU (1962/1967: 149), cuyo punto de partida fue el artículo de FLYDAL (1951: 248) en el que esta diferencia una «perspective diatopique», «coexistences sociales» y «coexistences temporelles»² y en relación con el hablante «structures qu'il reconnaît pour anciennes, provinciales et vulgaires», ha sido ampliamente mencionada en la bibliografía variacionista. Esta tipología distingue entre una *variación diatópica* (diferencias en el espacio), una *variación diastrática* (diferencias en las capas socioculturales) y, finalmente, una *variación diafásica* (diferencias entre los tipos de modalidades de expresión subjetiva). A las unidades de la variación diatópica las denomina *dialectos*, a las unidades de la variación diastrática, *niveles de lengua* (o *niveaux*) y, finalmente, a las unidades de la variación diafásica, *estilos de la lengua*.

La inclusión de la variación diageneracional en el marco de esta tipología ha sido objeto de numerosas controversias. Así, dependiendo de la perspectiva de análisis, esta ha sido incluida bien dentro de la variación diastrática, bien dentro de la variación diafásica. De este modo, encontramos importantes diferencias dependiendo de si la caracterizamos desde el punto de vista de la teoría lingüística (niveles de lengua) o si nos acercamos a esta variación desde una perspectiva de la sociolingüística variacionista, relacionándola con variantes vinculadas a distintos grupos sociales (*Gruppensprachen*), como la variación diasexual.

En este sentido, CASAS GÓMEZ y ESCORIZA MORERA (2009: 152) afirman que a pesar de que ambas perspectivas de análisis parten «de presupuestos teóricos y metodológicos diferentes, comparten bastantes intereses comunes». Así pues, mientras la teoría lingüística «se ha dedicado de manera fundamental a discutir teóricamente tanto el concepto de variación como su naturaleza y el estatus lingüístico en el que operan los distintos tipos de variantes», la sociolingüística variacionista se ha dedicado «al estudio y tratamiento, más metodológico y práctico que teórico, de aquellos factores considerados

² El término *diacrónico* (que no incluimos en tal clasificación por hacer solo referencia a las variaciones sincrónicas) fue acuñado por el propio SAUSSURE; los términos *diatópico* y *diastrático* por FLYDAL (1951) y finalmente el término *diafásico* por COSERIU (1958/1988), al que previamente y hasta 1961 el profesor DE TÜBINGEN había denominado *diaphatische*.

como parámetros sociales (en cuanto no puramente lingüísticos) que pudieran repercutir en el uso de las variantes».

Para autores como COSERIU, la variación diageneracional se encuadra entre los distintos hechos de variación englobados bajo el concepto de diafasia³. Así, el lingüista rumano (1978/1988: 25) hace una propuesta de aquellos fenómenos que pueden incluirse en esta dimensión. De este modo, incluye desde los *estilos de lengua*, hasta aquellas *lenguas de grupo* que se desarrollan en un mismo nivel sociocultural, como los *grupos biológicos* (lenguaje de los hombres o el lenguaje de las mujeres), *grupos generacionales* (lenguaje de los jóvenes, por ejemplo) u otro tipo de lenguajes relativos a un determinado ámbito social u oficios.

En esta misma línea, CASAS GÓMEZ (1993), tomando como punto de partida la distinción realizada por COSERIU, incluye las diferencias de orden pragmático que caracterizan a distintos grupos «biológicos» (marcados por el factor sexo o factor edad) dentro de ese «cajón de sastre» que es la diafasia.

Según CASAS GÓMEZ y ESCORIZA MORERA (ídem: 171), desde esa doble perspectiva, desde la lingüística teórica, la variación diafásica es un cúmulo de fenómenos heterogéneos encerrados bajo un mismo epígrafe, mientras que para la sociolingüística variacionista, la *diafasia* «restringe su uso a la situación de empleo comunicativo», tal y como observamos en la siguiente tabla:

Tabla 1

La variación diageneracional en la diafasia lingüística vs. la diafasia sociolingüística
CASAS GÓMEZ y ESCORIZA MORERA (2009: 169)

DIAFASÍA LINGÜÍSTICA	DIAFASÍA SOCIOLINGÜÍSTICA
<ul style="list-style-type: none"> ● Estilos de lengua ● Lenguaje hablado/escrito (dimensión diamésica) ● Diferencias estilísticas y pragmáticas ● Lenguajes especializados (jergales, sectoriales y técnico-científicos) ● Modalidades expresivas relativas al sexo o género y la edad o generación 	<ul style="list-style-type: none"> ● Rasgos sociales caracterizadores de la situación comunicativa y configuradores de estilos ● Características del receptor ● Tema ● Canal utilizado ● Situación ● Contexto ● Circunstancias del emisor ● Otros

Para otros autores, en cambio, factores relacionados según la teoría lingüística con la variación diafásica, como el sexo o la edad, son incluidos en la variación diastrática cuando la analizamos desde una perspectiva sociolingüística variacionista (CASAS GÓMEZ, id.: 567 y CASAS GÓMEZ y ESCORIZA, id.: 165), lo que ha dificultado en gran medida la tarea de delimitar la frontera entre ambas, de ahí que lingüistas como MIONI (1983: 508) o ETTINGER (1982: 383-384), entre otros, hayan incluido la *variación diageneracional* y la *variación diasexual* bajo el concepto de la diastratía.

³ GOOSSENS (1977: 9-10), en su manual sobre dialectología alemana, incluye en la variación diafásica solo las diferencias en los usos unidos al factor edad, esto es la *variación diageneracional*.

Tabla 2
La diastratía lingüística vs. la diastratía sociolingüística
CASAS GÓMEZ y ESCORIZA MORERA (2009: 170)

DIASTRATÍA LINGÜÍSTICA	DIASTRATÍA SOCIOLINGÜÍSTICA
Estratos socioculturales o niveles de lengua	Rasgos sociales identificativos del hablante
<ul style="list-style-type: none"> ● Lenguaje culto ● Lenguaje normal ● Lenguaje popular ● Argot 	<ul style="list-style-type: none"> ● Estrato sociocultural ● Grupo socioprofesional ● Sexo o género ● Edad ● Raza o etnia ● Contacto con la norma lingüística ● Vinculación con otras comunidades de habla ● Entorno sociocultural ● Otros

El presente estudio se encuadra dentro de la sociolingüística variacionista, al centrarnos en el parámetro social de la edad.

3. UN ESTUDIO INTERGENERACIONAL DE LA SOCIEDAD FRANCESA

Metodológicamente, hemos analizado esta variable estableciendo no solo los límites entre los grupos establecidos, sino también reseñando aquellas coincidencias que puedan ser relevantes a la hora de realizar futuros estudios contrastivos con otros países de habla hispana, de forma que podamos crear materiales específicos para la enseñanza de ELE que reflejen las diferencias entre los hábitos lingüísticos y comunicativos de distintas generaciones. Hemos optado por la clasificación grupal de J. L. ESCOUSSEAU por ser la que mejor se adapta a nuestro estudio tanto a nivel social como lingüístico.

Los criterios metodológicos seguidos nos han permitido distinguir y a hacer coincidir cinco grandes generaciones que presentamos a continuación.

3.1. Generación de 1945 a 1964: sociedad de trabajo y crecimiento

Esta generación comprende a todas aquellas personas nacidas antes de 1934, en la actualidad octogenarios, aunque no por ello menos influyentes, habida cuenta de la forma piramidal de las riquezas y del poder accionario en manos de unas pocas familias que han marcado su impronta en la sociedad.

La cultura de esta generación corresponde a las Treinta Gloriosas, es decir, a una época de fuerte incremento económico que se extiende desde la segunda guerra mundial hasta el choque petrolero de 1973. Este periodo ve aparecer grandes cambios económicos y sociales que conducen a una sociedad de consumo que genera la revolución calificada de «invisible» y que concierne a numerosos países como los EE. UU., Alemania, Francia, Italia o Japón, quedando España a la zaga. La generación francesa está marcada por la reconstrucción del país tras la Segunda Guerra Mundial en el que existe pleno empleo y un gran crecimiento industrial de un 5 % de media anual. Este crecimiento se ve facilitado por el acceso a las energías fósiles y a la recuperación tecnológica de aquellos países cuyo capital humano, con un correcto nivel de educación y experiencia, constituyen un indiscutible activo. El ejemplo francés resulta ser uno de los casos más concretos de

implementación de una economía mixta basada en la colaboración del sector privado, el Estado y los Sindicatos. El líder de la Francia liberada, Charles De Gaulle, comparte con la izquierda la concepción de que el papel del Estado debe ser mucho más activo. Las nacionalizaciones son numerosas, continuando una tendencia que se había iniciado con la gran depresión en la cual se nacionalizan los ferrocarriles, la industria aeronáutica y la industria de armamentos. En la posguerra, la industria automovilística, el transporte aéreo, la minería de carbón, el gas, la electricidad, el Banco de Francia y otros bancos comerciales pasan a manos del Estado. El Estado se convierte de esta manera en el principal productor y creador de empleo del país. No obstante, las nacionalizaciones no implican una modificación de la estructura fabril y la mayoría de las empresas conserva su autonomía. El pilar básico de la economía francesa es la planificación estatal impulsada por Jean Monnet. El crecimiento se basa en el desarrollo de seis industrias estratégicas: carbón, acero, cemento, electricidad, transportes y maquinaria agrícola, a las que se les suma progresivamente el petróleo y los fertilizantes. Los sucesivos planes cuatrienales plantean objetivos diversos, desde la expansión de la industria pesada hasta la consolidación de beneficios sociales para jubilados y asalariados de bajos ingresos, pasando por el desarrollo científico y tecnológico. El plan Marshall crea las condiciones para la puesta en marcha del primer plan, a través del cual se pudieron financiar las importaciones esenciales para el despegue y lo dotan de capitales para impulsar la industria pesada. El principal factor en la reestructuración y el despegue de la industria francesa lo constituye el ingreso en la Comunidad Económica Europea ya que la obligación de competir conduce a una transformación tanto de la agricultura como de la industria. Así pues, el campo completa su reconversión basada en una disminución de la población activa y el aumento de la producción gracias a las mejoras técnicas y de la racionalización de los procesos productivos. Además, se abandonan las zonas menos productivas y aumentan las exportaciones agrarias. A la par, la industria, bajo la tutela del estado, se renueva y aumenta su competitividad en el escenario internacional. Como resultado de ello, entre 1949 y 1969 las exportaciones industriales aumentan en un 5,5 %. En la década de los setenta, Francia es una potencia industrial de primer orden. En este periodo la gestión empresarial de la población activa corresponde a un régimen ora autoritario, en el que el jefe da órdenes, no explica, no justifica, ejerce el control y guarda una gran distancia con el equipo; ora paternalista, aplicando una autoridad bondadosa, un sistema de recompensas y el deseo de satisfacer al director por parte de los trabajadores subalternos⁴.

A nivel sociológico, este crecimiento se acompaña también de una mayor esperanza en el futuro, lo que explica la alta tasa de natalidad entre 1945 y 1975 países (sobre todo en los países del norte de Europa), conocida como el *baby boom*. Para esta generación los estudios garantizan el ascenso en la escala socioprofesional, lo que explica que un 20 % de hijos de padres no ejecutivos lo sean. El trabajo permite construirse en una sociedad protectora con seguro de enfermedad y de desempleo. Los lazos sociales están basados en la pertenencia (a una nación o a una clase social), en la que la familia es nuclear y patriarcal y las referencias educativas y afectivas son estables. La mujer empieza a controlar su independencia a partir de 1907, año a partir del cual la ley le permite disponer de su salario. La tasa de actividad femenina se incrementa de manera constante en un 38,8 % en 1962 y en un 42,1 % en 1964 para llegar al 65,3 % en 2007 (INSEE, 2007: 1-5). A partir de 1945, la mujer francesa tiene derecho a voto, se legisla la baja de

⁴ HOFSTEDE ha estudiado intensamente las distintas dimensiones de las culturas empresariales de cada país: <https://www.hofstede-insights.com/product/compare-countries/> (consultado el 11 de noviembre de 2019).

maternidad obligatoria remunerada y se suprime la noción de «trabajo femenino». En 1949, se nombra a Germaine Poinso-Chapuis primera ministra en Francia siendo la primera mujer francesa en ocupar dicho cargo. Ese mismo año, Simone de Beauvoir publica *Le deuxième sexe* (DE BEAUVOIR, 1986), obra revolucionaria que justifica el feminismo con tesis filosóficas e históricas. En su obra, Simone de Beauvoir, afirma que la desigualdad hombre/mujer es el resultado de una construcción histórica e ideológica e incita a las mujeres a tomar posesión de su destino. El libro tiene una influencia considerable entre la población femenina de las generaciones posteriores y un público entusiasta a la par de sufrir severas críticas, entre otras las del Vaticano que lo cataloga entre los libros prohibidos. En 1955 se autoriza el aborto terapéutico y en 1956 se crea la *maternité heureuse* antiguo *planning familial*, presidida por la doctora Lagroua Weill-Hallé. Bajo el pretexto de promover la salud de las mujeres y de asegurar el equilibrio psicológico de las parejas, la asociación ejerce una propaganda totalmente prohibida al reivindicar para cada pareja, y sobre todo para cada mujer, el derecho de control de nacimientos⁵. No obstante, y, a pesar de los progresos sociológicos, esta generación sigue siendo patriarcal, con un control esencialmente masculino. En lo que a la educación respecta, el niño recibe una educación prefabricada en la que debe seguir lo establecido. La familia es mononuclear y estable. Entre 1945 y 1964, la tasa de divorcios es relativamente baja, de un 10,6 %, y la familia constituye para el niño el sistema social de referencia. La familia, la escuela, la universidad, el ejército y la religión contribuyen a la elaboración de la sociedad y al mantenimiento de la verticalidad. Los valores de esta generación se centran en la meritocracia, en el éxito individual al servicio de lo colectivo, en la solidaridad, gracias a los dispositivos de protección social, y en el confort. Se observa una visión dinámica y positiva del futuro.

Conviene subrayar que no se puede hablar realmente de sociolingüística en esta época ya que el término «sociolingüística» no aparece en las universidades francesas hasta 1960. Sería más conveniente dirimirse a favor de la apelación «cambio lingüístico», como lo denomina el lingüista GIMENO (1983: 181-226) al tomar en cuenta el contexto social. Puesto que la variación social y estilística desempeñan un papel importante en el cambio, cabe recordar que Francia sale de una guerra en la que la lengua alemana está muy presente y la reestructuración del país requiere también una reunificación lingüística. El país sale victorioso de la ocupación alemana, sin embargo, las influencias dominantes de las fuerzas angloamericanas penetran en el hexágono vía las estrechas relaciones de los británicos y de los americanos con el general De Gaulle. La victoria conlleva una atracción hacia la lengua inglesa. El desarrollo económico y científico de los EE. UU. consolidan dicha lengua hasta convertirse en la lengua predominante en los sectores científico y de los negocios. Esto permite explicar la proliferación de términos ingleses en la lengua francesa. De ahí los múltiples xenismos que aparecen en todos los ámbitos, predominando en el lenguaje técnico y comercial: *blue-jeans, containeur, hamburgeur, leasing, manager, le marketing, planning familial, play-boy, play-girl, shopping, hardware o software*, por no citar más que algunos. Paralelamente, el sistema jerárquico predominante de este periodo refleja una clara ruptura entre las clases socioeconómicas privilegiadas que tienen acceso a la educación, y, por ende, a un nivel de lengua más alto, y las clases menos privilegiadas, que poseen a menudo un nivel lingüístico y educativo elemental. El lenguaje permite reconocer la procedencia social constituyendo una variable sociolingüística estable. Las diferencias de clase y de estilo van usualmente acompañadas de diferencias de sexo. Estas diferencias aparecen muy marcadas en el seno de esta generación, en la que las mujeres utilizan con mayor frecuencia los variantes estándares, por ser más conservadoras y estar asociadas con una clase social de mayor prestigio, obedeciendo al deseo de que sus hijos medren en la escala social (SILVA

⁵ La ley en vigor de 1920 prohibía y reprimía la contracepción y el aborto.

CORBALÁN, id). El lenguaje de esta generación está ampliamente ligado al contexto social, como ya lo indicaba BAKHTINE al afirmar que la verdadera sustancia lingüística de la lengua no la constituye un sistema abstracto de formas lingüísticas, ni el enunciado de una palabra aislada, ni el acto psicológico de su producción, sino el fenómeno social de interacción verbal (BAKHTINE: 1977).

Todos estos rasgos, nos permiten comprender las dificultades comunicativas con las generaciones posteriores y que procedemos a explicar a continuación.

3.2. Generación de 1965 a 1984: sociedad del progreso

Corresponde a las personas nacidas entre 1942 y 1967 (entre 51 y 76 años en 2018) y constituye el 36 % de la población francesa y el 61 % de los ejecutivos. Este periodo incluye la denominada generación X, hijos de los *baby boomers*. La generación X designa, según la clasificación de HOWE y de STRAUSS (2000: 27-51), a la generación sociológica de los occidentales nacidos entre 1966 y 1976 (aunque otros especialistas, como LEBARD (2013) la definan por el periodo de 1961-1981). El término nace en la cultura popular de los años setenta gracias al grupo punk británico *Generation X*, apelación utilizada posteriormente por COUPLAND (1991: 3-47) como título de una novela en la que se describe la ansiedad de la generación de los nacidos entre 1960-1965. COUPLAND utiliza la letra X para hacer referencia al anonimato de una generación consciente de que desea salir del engranaje «estatus-dinero-ascensión social», que caracteriza a la generación precedente.

A nivel económico, esta generación se beneficia de un indiscutible confort económico, y ello gracias a la generación predecesora. Esta generación ocupa un 55 % de los empleos, situación favorecida por una energía barata y una progresiva disminución del tiempo de los desplazamientos. El PIB conoce una progresión anual del 5,6 % entre 1965 y 1974, con una posterior caída al 2,5 % tras el choque petrolero de 1973. El paro se sitúa en un 3 % en el primer periodo citado y asciende al 7 % en el segundo. El salario neto aumenta anualmente de 3 a 4 %. A nivel laboral, el trabajo ya no se considera hereditario, los hijos no suelen retomar el oficio de los padres y el determinismo social no se concibe como una fatalidad. Los nuevos oficios conllevan nuevos saberes y, por consiguiente, nuevos aprendizajes. De ahí radica que esta generación se aleje de la tradicional transmisión de conocimientos de la generación precedente para elaborar y adquirir otros nuevos. La formación continua permite al individuo reposicionarse en el mercado del trabajo, de ahí que los oficios ligados a la agricultura y a la industria conozcan una caída espectacular mientras que los empleos ligados a los servicios no cesen de progresar. La ciencia y la técnica no se quedan a la zaga, favoreciendo la movilidad y el acceso a otras culturas: en 1977, se lanza el proyecto *Ariane espace* y los transportes rápidos conocen un desarrollo imparable con la creación del tren de alta velocidad (TGV), la ampliación de redes de carreteras y autopistas y los avances del transporte aéreo (el avión Concorde efectúa su primer vuelo en 1977). Todo ello se ve favorecido por los avances energéticos: en 1977 se construye la primera central nuclear francesa, sinónimo para la época de independencia y de energía limpia. Por otra parte, el sector de telecomunicaciones empieza a utilizar los satélites favoreciendo la expansión y difusión masiva de la información. Estos avances contribuyen a modificar la gestión empresarial. La gestión autoritaria y paternalista de la generación anterior deja paso a una gestión participativa en la que se toma en cuenta la opinión de los empleados calificados a la hora de tomar las decisiones. Esto favorece el trabajo en equipo, la delegación de las tareas, así como de las responsabilidades. La dirección sigue decidiendo, pero ahora consulta y anima, consciente de que un empleado motivado garantiza un trabajo de calidad. Se establece así una relación en la que todos deben ganar. Las cualidades del *leader*, en el que se ha

perdido progresivamente confianza, también se ven modificadas. Ahora se exige que sea carismático para poder identificarse con él, de ahí el entusiasmo por los *team building* y la promulgación, en 1981, de la ley *Auroux*, denominada ley de la expresión directa y colectiva de los asalariados⁶. La garantía de calidad también se convierte en un factor clave, razón por la cual, a partir de 1987, aparecen las normas industriales ISO seguidas, en 2002, por las normas sanitarias ANAES⁷. Los miembros de la Generación X son más propensos a la movilidad laboral y a incrementar las horas de trabajo. Se trata de una generación activa y comprometida con las organizaciones profesionales, de negocios o sindicales e integra las nuevas tecnologías. La generalización de las TIC en el ámbito laboral genera sin embargo estrés y exige reactividad e impaciencia, lo que concuerda mal con la reflexión y la perspectiva características de la generación anterior. No obstante, a nivel personal, los individuos de dicha generación aprecian las nuevas tecnologías que les permite acceder a la información y a nuevas posibilidades en su tiempo de ocio.

A nivel social, en esta época en Francia opera una cultura de masas: cultura del rock y del pop. Los acontecimientos de mayo de 1968, con la consecuente desacralización de las instituciones en las que se ha perdido confianza, conducen a que el individuo se convierta en el centro de la sociedad. Esto conlleva una emergencia de la horizontalidad, un gran dinamismo y un optimismo en el futuro de una sociedad en la que el 30 % de los jóvenes son bachilleres. La movilidad social permite fluidificar progresivamente la verticalidad de la sociedad de ambos sexos, ya que este periodo corresponde a la entrada de las mujeres en la vida activa, al control de la maternidad, gracias a la contracepción, y a la disminución de la natalidad. Las familias nucleares son todavía estables, con una evolución hacia la ruptura que se ve reflejada por el constante progreso del número de divorcios. Es una generación rebelde favorecida por el desarrollo técnico, el confort y el consumo. Es una generación rebelde, se niega a aceptar el mundo establecido por los adultos del momento, rompiendo estereotipos y modelos de conducta. Los valores de esta sociedad se basan en la realización personal en la que, contrariamente a sus mayores, la libertad individual prima ampliamente sobre el bien colectivo. La negociación se convierte en una de las principales herramientas de las familias en las que la educación divergente se incrementa cada vez más. También se extiende la participación en organizaciones de padres y maestros, en clubes deportivos o de libros y en otras organizaciones comunitarias. Las actividades al aire libre del tipo montañismo, natación o pesca son también muy comunes entre los adultos, que utilizan como vía de escape y una forma de desconectar de las obligaciones laborales y el estrés que genera. La estabilidad económica y la facilidad de la movilidad permite a los individuos de esta generación asistir con mayor frecuencia que a los individuos de generaciones precedentes a actividades de carácter cultural como las representaciones teatrales, ópera, conciertos, recitales, ballet o cine. La lectura, ya sea de periódicos (impresos o en su versión online) o de libros, es otra de las actividades de ocio más extendidas entre sus miembros. Los miembros de esta generación no son inseguros, ni están angustiados por la lejana visión de la posguerra, sino que tienen vidas activas y equilibradas. La generación X consigue sobrevivir a la fiebre consumista de los ochenta, ve nacer Internet y caer la burbuja.com de los 90.

A nivel sociolingüístico, varios acontecimientos marcan este periodo. A partir de los años sesenta empieza a propagarse la expresión «lingüística francesa». En 1963, el subtítulo de la principal revista de lengua francesa, creada por DAUZAT (1933), *Le français*

⁶ Ley n° 82-689 relativa a las libertades de los trabajadores en la empresa, promulgada el 4 de agosto de 1982. <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT00000504206> (consultada el 24 de marzo de 2017).

⁷ Agence Nationale d'Accréditation et d'Évaluation en Santé (ANAES) que, en 2005, se convierte en la Haute Autorité de Santé (HAS).

moderne. *L'évolution de la langue française, du XVe siècle à nos jours*, se transforma en *Le français moderne. Revue de linguistique française* (FOUCHÉ, PIGNON: 1963). En 1967, el certificado escolar se convierte en el certificado de lingüística francesa. Un año más tarde, los eventos de mayo de 1968 generan en la década de los setenta un movimiento extraordinario entre los lingüistas de las facultades francesas de letras. El estructuralismo y la gramática generativa de CHOMSKY (1971, 1977) penetran en Francia, en Aix, gracias al lingüista Maurice Gross que empieza a enseñarlos a partir de 1967. Este cambio es significativo ya que CHOMSKY rechaza el concepto lingüístico de Saussure acusándolo de reducir el lenguaje a un inventario sistemático de elementos. CHOMSKY se interesa en dos aspectos que considera la base de la creatividad lingüística y afirma que, si, por una parte, el conocimiento de la lengua sirve de pilar a la utilización del lenguaje tanto para el locutor como para el auditor, por otra, el aspecto creativo del lenguaje proviene directamente del individuo. Este profundo cambio teórico deja su impronta en la enseñanza primaria y secundaria francesa, ya que su transposición práctica se traduce por una reforma que pretende llegar a toda la población y que desecha todos los términos complejos y lóbregos, coincidiendo así con la incidencia de la horizontalidad de la sociedad. Los hablantes que encabezan el proceso de cambio pertenecen a los grupos sociales intermedios de clase media baja y alta y a grupos de edades comprendidos entre los 15 y los 40 años, entre los que figuran estudiantes. Este periodo excluye la hipercorrección de la lengua presente en algunos grupos sociales intermedios de la generación anterior y concretamente entre aquellos de clases socioeconómicas media baja o alta y, aunque se observa que no existe una verdadera unión lingüística entre los jóvenes de esta generación cuya razón se encuentra en la revolución de mayo de 1968 en la que los sindicatos y los partidos de izquierda hacen fracasar deliberadamente la unión entre estudiantes burgueses y de clase media con los estudiantes de la clase obrera, sí existen múltiples coincidencias lingüísticas ligadas al contexto socioeconómico. El aumento de esperanza de vida y la salud hacen que palabras como *vieux* desaparezcan del uso para ser reemplazadas por *senior*. También se observa la integración de muchos anglicismos en diferentes ámbitos y por diferentes razones. Las nuevas prácticas deportivas y el ejercicio físico permiten integrar palabras hasta la fecha con apelativos diferentes tales como *fitness* (gimnasia) o *jogging* (correr). Lo mismo ocurre con el léxico ligado a la nueva moda del bricolaje y las nuevas tecnologías. Los miembros de esta generación se adaptan con una facilidad considerable a las nuevas tendencias tecnológicas y al uso de las redes sociales o a los dispositivos tipo *Smartphone*. La progresiva utilización de la red internet favorece la utilización de anglicismos que la Academia Francesa no consigue traducir a la velocidad que exigen las nuevas creaciones terminológicas. Las innovaciones lingüísticas también marcan la lengua de esta generación y a ello contribuye ampliamente la publicidad que recurre constantemente a la utilización de nuevos términos que, aunque no penetran sistemáticamente en el lenguaje académico, sí ejercen una presión constante llegando a postergar la selección léxica tradicional, prueba de ello son los famosos *tours operator*. La novedad no se limita a estos sectores, sino que se extiende a otros muchos. Los diccionarios que más consultan los jóvenes, *le Petit Robert* (REY, ROBERT: 1967) y *le Petit Larousse Illustré* (DUBOIS: 1982) introducen paulatinamente, aunque con cierta prudencia, palabras cuyo uso va integrándose en el habla cotidiana, aunque no estén reconocidas por la Academia Francesa. Estos diccionarios traducen el resultado de las necesidades sociales lingüísticas de los hablantes. Otro ejemplo interesante es el *Nouveau Dictionnaire du Français Contemporain Illustré* (DUBOIS: 1980) que totaliza 33000 palabras de las cuales 3200 son nuevas. Los neologismos se acentúan en los años ochenta y se convierten en modelos que hay que imitar en algunas comunidades lingüísticas a pesar de la oposición de los puristas. El uso de la sinécdoque se generaliza, sobre todo en el ámbito político, al popularizarse y extenderse la utilización del nombre propio por el nombre común como es el caso de *Fabius* (al referirse al ministro Laurent

Fabius) o *el efecto Le Pen* (al hacer referencia al fenómeno sociopolítico generado por el presidente del partido de extrema derecha Jean Marie Le Pen). También abundan los neologismos por conversión como, por ejemplo, el adjetivo *marginal* empleado como sustantivo *un marginal*, o *la interculturalidad* por *intercultural*. La mutación semántica, muy presente en el lenguaje, no se realiza únicamente por cambio gramatical, sino también por la evolución del contenido semántico (GILBERT, 1975: 9-29). Por esta razón, aparecen nuevas palabras ligadas al desarrollo socioeconómico y al resultado de la fusión de otras como, por ejemplo, la palabra *ecoturismo*, aparecida en 1983 y utilizada por vez primera por el arquitecto mejicano Héctor Ceballos-Lascuráin. La dominación estadounidense en los sectores de ciencia puntera, la alta tecnología y la exportación de los materiales ligados a esos sectores también se acompañan de una terminología nueva que progresivamente se va imponiendo en el lenguaje usual. Esta dominación se traduce de diferentes maneras: con xenismos (*input*); sufijos (*dopping*, *racketteer*) o adoptando la lengua de origen (*footballeur*, *volleyeur*). Empero, en Francia, el modelo social y lingüístico sigue representado por una élite intelectual y los puristas desconfían de estos nuevos términos y, bajo pretexto de luchar contra la pervisión de la lengua, los rechazan o los aceptan a cuenta gotas. La Academia Francesa continúa siendo pues la garante del mantenimiento impoluto del valor de los términos de la lengua francesa.

3.3. Generación de 1985 a 1994: sociedad del riesgo

Corresponde a los nacidos entre 1968 y 1976 (entre 42 y 50 años en 2018). Constituyen el 13 % de la población francesa y el 27 % de los ejecutivos. Los miembros de esta generación son seres activos en sus comunidades. La mayoría de ellos están satisfechos con su empleo y son capaces de equilibrar trabajo, familia y ocio.

A nivel económico, esta generación coincide con la desaceleración económica, el fin del empleo para todos y un incremento del paro del 12,6 %. En esta época ya no se garantiza el fin de carrera profesional y los *seniors* comienzan a entrar en el paro. Para esta generación, ya no solo es cada vez más difícil encontrar trabajo al acabar los estudios, sino que el empleo ya no dura toda la vida y la movilidad geográfica se aúna a un cambio de empleo durante el recorrido profesional. En 1994, el paro juvenil asciende al 28,15 % (DARES: 2017)⁸. A la calificación obtenida por los estudios se añade la necesidad de tener competencias que permiten al trabajador responder de manera satisfactoria a una situación profesional movilizando los recursos de los conocimientos y el *saber hacer*⁹ que requiere cada situación profesional. Para adaptarse a esa situación los estudios no bastan, sino que es necesario una constante actualización de los conocimientos. Se instala pues una tensión entre las generaciones anteriores que privilegian el diploma y las nuevas en las que priman la competencia y rendimiento, puesto que el diploma ya no garantiza una carrera profesional. Se recompensa la movilidad, la reactividad, la rapidez y el pragmatismo ligados a la integración de las TIC. Los empleos evolucionan con un desarrollo espectacular del servicio a la persona. Esta generación es lúcida y, paralelamente a la degradación de la situación económica, una serie de catástrofes la hacen concienciarse de los riesgos de los avances científicos y tecnológicos acometidos por la generación precedente: el SIDA, el accidente en 1984 de la planta química Unión Carbide en Bhopal, India, que causa 10.000 muertos; la explosión de la central de Chernóbil, en 1986, cuyo número de muertos es difícil de calcular, ya que a los veinticinco

⁸ Encuestas sobre el empleo realizadas por el INSEE entre 1982 y 2002.

⁹ Entendemos por «saber hacer» al conjunto de conocimientos, capacidades, aptitudes y experiencia acumulada que permiten que un profesional o empresa desempeñe con éxito unas determinadas funciones y obtenga un resultado de calidad contrastada, convirtiéndose para sus homólogos en una referencia y modelo a seguir.

mil fallecidos por causas directas se suma un incalculable número de personas fallecidas como consecuencia de la nube radiactiva y de la radiactividad de los suelos. Dichos riesgos no son únicamente puntuales, sino que se divisan innegables consecuencias en el futuro de los errores presentes y pasados tales como el ensanchamiento del agujero en la capa de ozono, cuyas consecuencias se evocan a partir de 1985, o los casos de la sangre contaminada y de la vaca loca que salen a la luz en 1991. Para esta generación, el futuro ya no es seguro sino amenazador y el riesgo se vuelve incorrecto tanto a nivel político como social. En una época de desarrollo de las ciencias y las técnicas, otrora sinónimo de progreso, se presta especial atención a las consecuencias que este mismo progreso puede acarrear en el ser humano y en la naturaleza. Inventar y producir conllevan peligros, de ahí que proliferen las normas de calidad, los códigos de buenas prácticas profesionales, los protocolos y los seguros de todo tipo. En 2004 se legisla en la Constitución Francesa el principio de precaución, según el cual la ausencia de certidumbre de los conocimientos científicos y técnicos del momento no debe retardar la adopción de medidas efectivas y proporcionales que prevengan de un posible riesgo en los ámbitos de la salud, de la alimentación y del medioambiente. Todos estos factores permiten comprender que la gestión empresarial de este periodo esté basada en la coordinación en la que el jefe consulta, pero toma las decisiones importantes solo y en la que la información es vertical, ya que la responsabilidad se ejerce en cadena. No obstante, la dirección garantiza el buen clima social y organizacional. Los expertos toman las decisiones y los empleados competentes interactúan, existiendo una alta calificación del personal y una lógica de trabajo por proyectos. La gestión se informatiza con la aparición de los cuadros de indicadores. Predomina el pragmatismo y el porvenir se construye a base de contratos temporales, no siempre acompañados de una vocación profesional. La reducción del tiempo de trabajo (RTT) crea horarios más flexibles y personalizables¹⁰. Se buscan cada vez más competencias múltiples, razón por la cual el recorrido profesional se vuelve cada vez más estratégico y de ello se benefician las agencias de trabajo temporal al proponer numerosos ciclos de empleos cortos seguidos de otras tantas formaciones. Todo ello provoca una entrada difícil y tardía de los jóvenes en la vida activa en la que a numerosos ejecutivos de las generaciones anteriores les cuesta comprender a esta nueva generación que parece disfrutar de la movilidad, tanto física como tecnológica, pero que es exigente al reclamar un nuevo espacio y una nueva estrategia laboral.

Si pasamos a consultar la vertiente social, es notorio que esta generación vive cambios geopolíticos y sociales relevantes. Entre ellos cabe citar la caída del muro de Berlín, en 1989, que marca el quebrantamiento de las ideologías. Si antes rebelarse era lo habitual, ahora se establece un temor a un mundo al que hay que adaptarse. La función educativa se delega a las instituciones, sin embargo, los padres protegen a los hijos frente a los profesores cuya imagen social se va debilitando gradualmente. La familia evoluciona dejando de ser un núcleo de base para adquirir una función de célula individual cada vez menos representativa como institución social. La familia empuja a los hijos a la autonomía, pero, paradójicamente, los mantiene simbólica y afectivamente dependientes. El niño, sujeto a derecho, se sitúa en el centro de la familia, en una tipología familiar en la que el 83 % de los embarazos son programados. Se observa al unísono un neto incremento de las familias inestables, un 34 % de la población está divorciada y el 25 % de los niños nace en el seno de una familia no nuclear. El grupo social se desolidariza y

¹⁰ La *réduction du temps de travail (RTT)* es una política llevada a cabo por Martine Aubry, durante el gobierno del presidente socialista Lionel Jospin, cuyo objetivo era reducir el tiempo de trabajo para crear empleos, reactivar la economía y reducir el paro.

Ley n° 98-461 du 13 juin 1998 d'orientation et d'incitation relative à la réduction du temps de travail <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000558109&dateTexte=&catégorieLien=id> (consultada el 12 de enero de 2017).

se observa una emergente cultura individualista que demuestra un gran interés por la salud. Los miembros de esta generación son adaptables, suelen tener una actitud cívica y rechazan la actitud de los miembros de la *baby boomer* y de la generación X. La difusión de Internet contribuye ostensiblemente a la democratización del control de la información, así como a los procesos de toma de decisiones de esta generación híper conectada que busca la inmediatez, la auto expresión y nuevas experiencias. Estos jóvenes poseen pues una personalidad crítica, se interesan por la cultura, son estratégicos, más sociables que sus mayores y gestionan varias cosas al mismo tiempo gracias a los avances tecnológicos.

A nivel sociolingüístico, las reflexiones de la escuela de Praga sobre la función del lenguaje generan nuevas corrientes funcionalistas. Entre sus teóricos, cabe citar a JAKOBSON (1984) para quien el lenguaje es ante todo un instrumento de comunicación, lo que queda reflejado ampliamente en la generación de este periodo. Así, los rasgos sociolingüísticos observados son los de una generación creativa, con curiosidad y muy tolerante lo que se traduce por el desarrollo de un fuerte reciclaje de las palabras, como lo muestra la reinterpretación de *Le lac des signes* del grupo musical EZ3kiel¹¹. Si a los miembros de las generaciones precedentes, en las que primaba el oponerse o imponerse, no se les hubiese ocurrido transformar una letra de una canción, los miembros de esta generación se vuelven expertos del reciclaje lingüístico y no dudan en retomar las palabras para transformarlas y crear otras nuevas. Esta transformación lingüística queda más patente aún en los mensajes de texto que tan incomprensibles son para muchas personas de las generaciones precedentes por su nuevo léxico y el original uso de la gramática. Para esta nueva generación no se trata de conformarse con las reglas gramaticales, sino que se vuelve necesario innovar. Citemos como ejemplos el 06 para reemplazar al número de móvil, *hard* que es utilizado directamente en inglés y *bedo* y *haschich* que se retoman del lenguaje gitano. No obstante, conviene subrayar que lo que cambia no son los fonemas sino la gramática social de la comunidad de habla, es decir, la competencia sociolingüística de dicha comunidad dentro de la cual se transmite globalmente el cambio lingüístico (GIMENO MENÉNDEZ: 1990). La creación de nuevos términos permite a esta generación expresar su visión del mundo, su comprensión de la vida y de las cosas dirimiéndose hacia una concepción de valores con una realidad objetiva determinada. Ese cambio social se trasluce en las publicidades en las que la familia y la pareja aparecen con una imagen social cada vez más debilitada y en la que el niño parece decidir qué coche se debe comprar. El horario personalizado permite el auge de los *short breaks*, viajes cortos que permiten desconectar y aprovechar el tiempo libre del que los jóvenes quieren disfrutar. Los neologismos florecen en todos los ámbitos de la vida cotidiana (costumbres, alimentos, indumentaria, alojamiento, trabajo, modo de vida) así como en el comportamiento social. Cabe matizar que la creación de neologismos no corresponde a una mera copia de mecánica de la realidad, sino más bien a la realización lingüística y conceptual de un punto de vista individual o colectivo de la realidad en perpetua evolución. Por consiguiente, la creación lingüística de esta generación va ligada a la evolución de la lengua bajo la perspectiva de una sincronía dinámica en el plano de la palabra. El cambio lingüístico reside ante todo en el contexto pragmático de la comunicación en la que la función lexical de los nuevos términos, a nivel fonológico, morfológico o sintáctico, se percibe por la utilización de sus locutores. La nueva formación lexical proviene de modos de construcción diferentes que se manifiestan, por regla general, bajo dos formas: la recomposición a partir de monemas ya existentes y la transformación sintáctica a la base de dicha construcción. En esta generación predomina una neología denominativa, que responde a la necesidad de dar un nuevo nombre a un

¹¹ El propio nombre del grupo deriva del personaje EZKIEL de la película *Pulp Fiction* de Quentin Tarentino.

objeto, a un nuevo concepto y a comunicar una nueva experiencia. También se destaca una neología estilística basada en la búsqueda de la capacidad expresiva de una palabra, de una frase para traducir las ideas desde otro ángulo o para expresar de una forma inédita un visión personal del mundo. La mayoría de los neologismos formales o semánticos vehicula estas transformaciones. La prensa también se hace eco de esta metamorfosis creativa muy presente en el ámbito político en la que se pueden leer derivaciones de adjetivo con el sufijo *-ien*, *ienne* como «*el ideal defferien*» (*Le Monde*: 10/05/1986), «*el socialismo fabien*» (*Le Monde*: 6/04/1985); «*una idea en todo mourousienne*» (*Le Monde*: 1/10/1985), «*le libéralisme reaganien*» (*Le Monde*: 22/01/1986) , «*le reaganothahcherien*» (*Le Monde*: 22/01/1986); o derivaciones de sufijo del sustantivo como los «*chiraquiens*», los «*giscardiens et maintenant, léotardiens*» (*e Monde*: 24/06/1986). Los cambios laborales también generan el uso nuevas combinaciones lingüísticas tales como *le «conge-formation»*, «*le savoir-faire*» o *le «savoir-être»*, un «*appartement-vacances*», reflejando unas nuevas necesidades lingüísticas ligadas a la evolución socioeconómica. La rapidez de los avances tecnológicos también ayuda a comprender la aceleración de los neologismos en el habla de estos jóvenes que, en un corto periodo de veinte años, han conocido el vídeo Betamax, el VHS, el DVD, el Blu-Ray y en la actualidad navegan con soltura en las aplicaciones de *streaming*. Han empezado utilizando el teléfono fijo para comunicarse con sus amigos para suplantarlo rápidamente por el teléfono móvil y, posteriormente, por el teléfono inteligente. Han comenzado usando disquetes para almacenar su información, han continuado con los *USB* y ahora almacenan la información en la nube.

El cambio lingüístico a través de neologismos ya sea formal o semántico confiere a estas generaciones autenticidad, apertura y libertad. El uso de neologismos no es solo una cuestión de costumbre, sino también un problema de conciencia. Si los jóvenes son favorables a su uso en la vida cotidiana, así como en la comunicación intercultural, es porque son conscientes de la transformación perpetua de la sociedad y de su propia concepción del mundo. La inserción de nuevos términos en el diccionario, como resultado de las necesidades sociales, constituye una condición necesaria para la aceptación del neologismo, así como para evitar que esos nuevos términos sean calificados de barbarismos, lo que explica el incremento de neologismos en la lengua y en los diccionarios. En consecuencia, no es de extrañar que, a partir de 1989, *Le Dictionnaire de notre temps* (1989), siga introduciendo cada año alrededor de 300 términos nuevos, ora científicos o técnicos, aplicados a ámbitos en plena evolución, ora palabras que designan objetos nuevos o simplemente palabras de moda que adquieren una real notoriedad en el seno de ciertos medios. Ese incremento es constante en el tiempo, tal y como lo confirman los redactores del *Dictionnaire de notre temps* (1991: 7) en la introducción, lo que confirma la evolución lingüística y la necesidad creativa. No obstante, una vez más, los lexicógrafos, para quienes proteger la lengua es sinónimo de proteger el alma de la nación y los valores de la tradición cultural del país, no comulgan con esas rupturas con la norma que HJELMESLEV (1971) califica de construcción artificial, y defienden la debida utilización del lenguaje intentando frenar las innovaciones lingüísticas. Pero el cambio es cada vez más difícil de frenar tanto más cuanto que la aparición de nuevos términos no borra obligatoriamente el uso de los antiguos, ni el uso de los términos inusuales entre ciertas capas sociales. En efecto, no existe una barrera lingüística hermética entre los miembros de las diferentes generaciones, ya que los nuevos términos también circulan en las generaciones precedentes y entre locutores de otras capas sociales con el mismo significado. Por ello, si la novedad de un término reciente es fácil de determinar, la noción de un término envejecido es mucho más fluctuante. En el habla de los jóvenes de esta generación circulan ambos.

3.4. Generación de 1995 a 2005: sociedad de la incertidumbre

Corresponde a los nacidos entre 1977 y 1995 (entre 20 y 37 años a día de hoy) y constituye el 12 % de la población francesa y el 27 % de los ejecutivos. Esta generación constituye la cohorte demográfica que sigue a la generación X. También se la denomina generación del milenio o generación milénica (del inglés *millennial generation*), por coincidir su fecha de nacimiento con el nuevo milenio. En ella se incluye a los nacidos entre 1980 y 1999, que corresponde a la denominada generación Y, apelación que deriva del uso de los auriculares entre los jóvenes de esta generación que les hace asemejar su rostro a una Y.

A nivel económico corresponde a la generalización de las tecnologías y al auge de la economía financiera. Paralelamente, sin embargo, es una generación que vive en la incertidumbre, ya que el paro se confirma, la inseguridad se multiplica y la violencia adquiere unas proporciones desconocidas. Prueba de ello son los múltiples atentados que tienen lugar a través del planeta. En Estados Unidos, el atentado de las torres gemelas de Nueva York y el del Pentágono, el 11 de septiembre de 2001 (más de 6000 muertos); en Bali, el atentado de Kuta, el 12 de octubre de 2002 (188 muertos y 293 heridos); en Rusia, el atentado del teatro moscovita, el 23 de octubre de 2002 (168 muertos y un centenar de heridos) y el de Beslán, el 4 de septiembre de 2004 (783 muertos); en España, el atentado de los trenes de cercanías madrileños, el 11 de marzo de 2004 (191 muertos y 1858 heridos); en Inglaterra, el atentado del metro londinense, el 7 de julio de 2005 (56 muertos y un centenar de heridos). Los atentados no constituyen la única fuente de desconfianza, ya que se toma conciencia del calentamiento climático y del derretimiento de los polos y de sus múltiples consecuencias. A todo ello se añaden los casos de la gripe aviar, la explosión de la fábrica AZF en Toulouse, en 2001 o el de la muy contaminada planta Metaleurop de Noyes-Godault en 2003. Económicamente el PIB francés se mantiene bajo, su progresión anual es del 2 % y el crecimiento muy irregular. Predomina el sistema financiero, con una clara desvalorización de la industria y un recorte considerable del ciclo de inversiones lo que provoca fusiones y compras de empresas y grupos empresariales que basan sus proyectos a corto plazo. La deslocalización también progresa modificando considerablemente el panorama laboral. El acceso al trabajo en este periodo es cada vez más arduo, sobre todo para los jóvenes que poseen un buen nivel académico. El tiempo pasado en los estudios no garantiza un empleo. Sin embargo, y paradójicamente, en Francia el diploma sigue ocupando un lugar esencial, (contrariamente a los países vecinos como Alemania, Inglaterra donde la meritocracia constituye una palanca para el progreso del individuo), alejándose con ello de las necesidades de la evolución de las empresas que requieren a sus empleados un mayor número de competencias por encima de los saberes. Se produce pues una ruptura entre esta generación y las anteriores. Por una parte, en la visión laboral, ya que las primeras generaciones citadas tenían horarios regulares, trabajaban toda su vida profesional en la misma empresa o el mismo lugar y apreciaban los proyectos a largo plazo. Por el contrario, los miembros de esta generación son capaces de trabajar en cualquier lugar, con el horario de su conveniencia, aprecian sentir que ha conseguido alcanzar sus metas y se aburren fácilmente por lo que los proyectos a largo plazo pueden llegar a desmotivarlos lo que exige cambiar la dinámica constantemente para motivarlos. Por lo general, los *millennials* son muy críticos y están abiertos a ofrecer sugerencias que rompan con ideas o procesos establecidos. No desean trabajar en empresas poco innovadoras o sin herramientas tecnológicas, de ahí su facilidad para comunicar por videoconferencias y otros accesos remotos cuyo uso no es natural en sus mayores. El espacio laboral tiene un importante efecto psicológico en los jóvenes de esta generación que prefiere una oficina con colores llamativos, áreas abiertas para trabajar y relajarse, lo

que algunas grandes empresas multinacionales como GOOGLE ha comprendido e integrado perfectamente. El salario no constituye el factor más significativo para atraerlos y retenerlos. Los *millennials* prestan especial atención a la cultura empresarial y buscan trabajar en un lugar donde puedan aprender y desarrollarse, tanto profesional como personalmente lo que les permitirá medrar. Estar a gusto en el trabajo es importante y no dudan en cambiar de trabajo si el ambiente no les satisface, ya que son conscientes de que no podrán trabajar toda su vida en el mismo lugar o en la misma empresa. Otro rasgo característico de esta generación es la importancia que otorgan a su autonomía y a su libertad. Por su ideología piensan que su opinión debe ser escuchada y respetada independientemente de su edad o de su experiencia. Los jóvenes de esta generación no esperan a que se les consulte y dan su opinión sin que se la pidan lo que no hacían las primeras generaciones antes mencionadas. Ello implica una transformación del sistema de comunicación que exige que sea abierto y en el que sea fácil y de provecho ingeniar y expresar ideas. Los miembros de la generación se describen a sí mismos como políticamente independientes y cerca del 30 % declara no estar afiliado a ninguna religión. No obstante, esta desafiliación no implica apatía cívica, ya que se involucran en los debates sobre las políticas de gobierno en curso, expresan una opinión comprometida que difunden ampliamente en las redes sociales y participan en las elecciones. En los medios de comunicación se los suele denominar «nativos digitales», ya que el empleo de la tecnología forma parte integrante de su vida cotidiana desde la edad más temprana. La mayoría ha nacido y se ha criado con un dispositivo electrónico, como mínimo, al alcance de la mano convirtiendo el uso de nuevas tecnologías en imprescindible para su existencia. La socióloga estadounidense K. SHAPUTIS (2018) describe a los *millennials* como generación búmeran o generación Peter Pan, debido a que estos jóvenes tienden a demorar algunos ritos de paso a la edad adulta por periodos más largos que las generaciones anteriores y al hecho de que permanecen en casa de sus padres durante un periodo de tiempo más largo. En Francia se suele hablar del fenómeno «Tanguy», debido a la película de Étienne Chatiliez, cuyo personaje epónimo se encierra por voluntad propia en este tipo de situación, contrariamente a la generación anterior que vivía en casa un periodo de tiempo más largo por causa de sus estudios. En el denominado fenómeno Tanguy, la situación económica parece ser la causante de este fenómeno, como lo han demostrado los estudios de John Anderson, director de investigación del Consejo de Desarrollo Social (DUCAS, 2003: 44-48). No por ello existe una ruptura relacional con las generaciones anteriores, puesto que la generación de los *millennials* suele tener una relación muy satisfactoria con los miembros de otras generaciones y respeta a las personas mayores, especialmente si se trata de personas con conocimientos y experiencia. La gestión empresarial también se ha obligado a adaptarse a la evolución de esta nueva generación predominando una gestión moderadora con una jerarquía que garantiza el lazo social y la ética. La dirección anima y coordina haciendo desaparecer la dirección autoritaria y paternalista de la primera generación citada en este estudio. Para estos jóvenes es necesario salir de la zona de confort lo que significa aceptar la incertidumbre, tener experiencia y un plan de carrera, estar motivado y tener actitudes que les permitan progresar. No obstante, se requiere una gran capacidad de reacción y una rápida toma de decisiones, muy a menudo sin tener la información suficiente para no tomar riesgos. Por ello, los empleos más valiosos son los más imprevisibles lo que provoca un aumento del estrés frente a situaciones cada vez menos controlables.

A nivel social, los jóvenes franceses muestran cada vez menos arraigo a la sociedad en comparación con otros países como España, Suecia, Estados Unidos o China. El individualismo juvenil galo se percibe como excesivo, cuando en otros países es sinónimo de porvenir. La progresiva reducción de las ayudas estatales provoca una dependencia cada vez mayor de las familias salvo para los más pobres que reciben ayudas gracias al Contrato de Inserción en la Vida Social (CIVIS). La movilidad se incrementa: movilidad

física, geográfica, profesional a la que se une la movilidad relacional. Si antes de 1960 los individuos se situaban en un entorno limitado, las redes sociales y la internacionalización conducen ahora a que las relaciones rompan fronteras. La democratización de la geolocalización provoca un cambio de orientación y facilita la movilidad física. Esta movilidad también se observa en los centros de interés: series TV, redes, internet, el *zapping*. La movilidad va aunada a la rapidez y a la inmediatez lo que hace desear a los jóvenes de esta generación todo y de inmediato. No es pues de extrañar que muchos jóvenes consagren más tiempo a fotografiar los conciertos que a disfrutar de ellos, actitud en todo punto incomprensible para sus mayores. Los lazos sociales revelan una identidad personal marcada, con familias mononucleares y una tasa de divorcio del 45 % en la que la unión marital ya no constituye un factor de estabilidad social ni familiar. Las familias se componen, se descomponen y se recomponen y la homosexualidad deja de ser un tabú. El niño ocupa un lugar central en estas parejas, la verticalidad se transforma en una relación cualitativa. El periodo de la niñez disminuye, sin embargo, el de la adolescencia aumenta. Es una generación que elige su propia identidad: religiosa, corporal (tatuajes, piercing, anorexia), moral, sexual, parental, relacional, laboral y cultural. Predominan la intuición y la emoción, se prefiere lo auténtico y se prioriza la vida personal a la profesional.

Si los factores sociales motivan globalmente el sistema lingüístico, el lenguaje de esta generación da buena fe de ello. El cambio lingüístico comienza cuando la generalización de una particular alternancia en un (sub)grupo dado de la comunidad de habla, asume la dirección y el carácter de diferenciación ordenada (GIMENO MENÉNDEZ, *id.*). La variación social y funcional de la lengua, en suma, juegan un papel primordial en el desarrollo del cambio lingüístico. El caso de esta generación es buen ejemplo de ello, ya que la aceleración de la comunicación, en gran parte debida a las redes y a la total integración de las TIC, propicia una interacción lingüística en la que no solo abundan los neologismos y los anglicismos, sino que, además, se integran en la vida cotidiana como uno de sus constituyentes. Así, por ejemplo, el *fun* se convierte en un modo de vida. El neologismo, que como indicamos estaba ya muy presente en las generaciones anteriores, constituye en sí mismo un testimonio del cambio del valor lexical y de la actitud lingüística de la evolución de la lengua de estos jóvenes y de su anclaje en el habla de estos. Los neologismos, ya sean de sentido o de forma, integrados en el habla cotidiana, se convierten en algo que hay que imitar en una comunidad lingüística de esta generación. Sin ser lingüistas, los jóvenes de esta generación son conscientes de que para comunicar al ritmo de los avances tecnológicos deben utilizar los neologismos y los xenismos. El cambio social acaecido, los contactos entre culturas, y sobre todo el desarrollo de las ciencias y técnicas crean condiciones favorables a una ampliación del vocabulario, citemos como ejemplos *E-commerce*, *E-phone*, *E-photo*, *snak bar* o *lobby*. La concienciación de los peligros medioambientales también conlleva también la proliferación de construcciones con prefijación tales como *bioclimat*, *biodegradable*, *bioélectricité*, *bioélément*¹². Los avances tecnológicos y los descubrimientos generan nuevas palabras que se integran en el habla de todas las generaciones sin distinción de sexo o de capa social lo que inexorablemente las une. El neologismo se convierte de esta manera en un lazo en el habla de las diferentes generaciones.

3.5. Generación de los nacidos a partir de 2005: la generación del futuro

En ella se incluye a la llamada Generación Z, generación posmilenial o centennial, del inglés *centennials*. Aunque todavía no existe un acuerdo general sobre las fechas de inicio de esta generación, algunos autores sitúan su origen en la burbuja económica. Esta

¹² Bioclima, biodegradable, bioelectricidad o bioelemento, entre otros.

generación se compone actualmente en su mayoría de adolescentes y de adultos muy jóvenes.

A nivel económico, estos jóvenes son coetáneos de la crisis económica mundial. Los primeros años de esta generación se desarrollan en una época en la que el paro se haya en alza constante y las dificultades políticas, económicas y sociales son globales. A nivel económico, los países pobres son cada vez más emergentes y los colonizadores son colonizados creando flujos migratorios en sentido inverso. Existe una falta de confianza en el porvenir y a los dirigentes les cuesta establecer relaciones de confianza. La corrupción contribuye a un desinterés por las políticas existentes lo que genera políticas individuales en las que la extrema derecha encuentra una brecha en la que introducirse. Aunque todavía muy joven, en esta generación se vislumbra un compromiso ecológico, fruto de la educación medioambiental que ha recibido, ya que a los niños y a los jóvenes de esta generación se les enseña a respetar el medioambiente en las escuelas e instituciones académicas desde muy pequeños y son ellos a menudo los que indican a sus mayores la necesidad de reciclar y respetar el medioambiente. Esto les hace oponerse a la generación consumista de sus mayores cuyo sentimiento de responsabilidad por el medioambiente es todavía parcial como lo demuestra la decisión tomada conjuntamente por los trabajadores, los sindicatos y la dirección de la fábrica de acero ArcelorMittal de Tarente (Italia) en 2018, del mantenimiento de la producción a pesar del incremento de cánceres debido a la contaminación por las dioxinas que produce y el amianto presente en la fábrica con el fin de evitar el paro de los trabajadores. A nivel empresarial, esta nueva generación se encuentra frente a unas expectativas muy diferentes de las de sus mayores. Los jóvenes no solo ya no tendrán un empleo único y estable, sino que se calcula que muchos de ellos llegarán a tener hasta once trabajos diferentes a lo largo de su vida, ya que los periodos de prácticas y trabajos temporales se incrementarán de manera exponencial. Conscientes de ello, pero también del valor añadido de esta situación en su experiencia laboral, esos jóvenes tienen claro que, en la medida de lo posible, la movilidad y su interés personal y profesional primarán en su elección de carrera.

A nivel social se asiste a un crecimiento de los nacionalismos debido a una crisis ideológica que empuja a las radicalizaciones. Las constantes migraciones políticas y económicas generan una multiculturalidad que es indispensable tener en cuenta. Esta generación ha adoptado la tecnología desde su más tierna infancia, lo que genera una gran dependencia de ella. Las generaciones precedentes reprochan a estos jóvenes una escasez de habilidades interpersonales, así como la exigua valoración de los lazos familiares y el no vivir de acuerdo con las normas sociales. En realidad, estos jóvenes construyen una sociedad diferente que se encuentra en Internet, donde los jóvenes abren su mente, expresan sus propias opiniones, se sociabilizan e incluso encuentran pareja. Esta generación vuelve vírica las luchas sociales y da voz a las injusticias gracias a las redes sociales, en las que muestran tener una gran conciencia social, sentido de la justicia y ética. Muchos de ellos son hijos únicos, lo que les convierte en seres muy diferentes de las generaciones anteriores, pero no por ello son egoístas, individualistas o retraídos, sino que tienen una perspectiva diferente de la familia y de las relaciones interpersonales. Ser hijos únicos les convierte en personas con una óptica muy distinta del mundo que les rodea. A las generaciones anteriores les cuesta comprender que estos jóvenes sean tan divergentes en cuanto a su formación política, a su visión del medioambiente, a su cultura y a su modo de vida. Pero esto es obviar que los jóvenes de esta generación han vivido desde pequeños una época en la que ha habido un presidente de los Estados Unidos de color; en la que se han multiplicado las leyes a favor de la comunidad LGTB; en la que el matrimonio entre personas del mismo sexo se ha

legalizado en numerosos países europeos¹³, en la que el control de nacimientos se ha generalizado y en el cada vez hay más concienciación en contra del racismo o del machismo. Por eso, la nueva generación parte de una base más tolerante, multicultural y con mayor preocupación social y ambiental que las anteriores. En cuanto a las características de su entorno de aprendizaje, son jóvenes autodidactas y están al tanto de cualquier información. La educación y el trabajo desempeñan un papel muy importante para ellos, por lo que consideran la educación y la formación como un medio de supervivencia. Para estos jóvenes prevalece la inteligencia y el conocimiento sobre la tecnología, ya que el hecho de haber nacido después del auge digital de los años 1990 hace que se adapten de manera extraordinaria a futuras tecnologías como ninguna otra generación, y el conocimiento y control de éstas ya no es algo innovador, sino que forma parte integrante de sus vidas. Por ello, los estudiantes pertenecientes a esta generación sienten gran atracción por la información visual debido a su familiaridad con dispositivos digitales y su facilidad para llevar a cabo diversas actividades simultáneamente lo que hace presagiar que algunas de sus competencias, como la competencia lectora, estén siendo transformadas debido a su familiaridad con dispositivos, plataformas y textos digitales.

A nivel sociolingüístico, las redes sociales y los mensajes de texto han generado un lenguaje en el que la rapidez prima sobre la corrección. Raro es, hoy en día, encontrar a un alumno de primaria que no posea un teléfono móvil o un colegial que no esté conectado a numerosas redes sociales (Facebook, Instagram, Twitter, Flickr, Tumblr, WhatsApp, Badoo, Tinder, YouTube o Telegram, etc.). Si la aplicación de una legislación común europea ha permitido reducir considerablemente la factura telefónica, no por ello los códigos de los jóvenes han cambiado. El lenguaje críptico que adoptan les permite emitir mensajes de texto y comunicarse con personas de su misma edad o su mismo círculo sin por ello ser comprendidos por la mayoría de sus mayores preservando así su intimidad. El auge de la migración también conlleva cambios lingüísticos fundamentales sobre todo en esta generación. Ya hemos señalado que la adquisición infantil de la lengua viene determinada por el contexto social de la comunidad de habla, el cual incluye naturalmente a los padres. Los estudios realizados por LABOV (1972) sobre los inmigrantes de Nueva York indican que es raro encontrar la influencia de las reglas extranjeras de los padres en los hablantes de segunda generación. Para adquirir el sistema neoyorquino, LABOV afirma que se debe permanecer en la ciudad al menos cinco años (es decir, la mitad del periodo formativo para un hablante autóctono, el cual sitúa entre los cuatro y los trece años). La edad crítica de ruptura parece situarse para LABOV a los ocho años¹⁴. Los niños no hablan como sus padres, sino como sus amigos, vecinos y compañeros de la misma edad, o ligeramente mayores. De esta manera, los

¹³ En 2001, en los Países Bajos; en 2003, en Bélgica; en 2005, en España; en 2009, en Suecia; en 2010, en Portugal; en 2012, en Dinamarca; en 2013, en Francia; en 2014, en Escocia y en Inglaterra; en 2015, en Irlanda y en Luxemburgo; y en 2017, en Finlandia y Alemania.

¹⁴ GIMENO MENÉNDEZ (1983) hace alusión a cómo LABOV refiere un argumento sorprendente para demostrar que los cambios fonéticos no solo se cumplen con la sucesión de generaciones — como habían expuesto ya los gramáticos castellanos López de Velasco y Juan de la Cuesta, a finales del siglo XVI—, sino también a lo largo de la vida de un mismo individuo, aunque, a veces, no tenga conciencia de ello. Hacia 1630, el catedrático de Salamanca, Gonzalo Correas, se burlaba de quienes sostenían que hubiera diferencia alguna entre c y z, y en concreto del hablar de los vecinos extremeños de Malpartida (Cáceres). El cacereño Correas era natural de Jaraíz, pueblo de la Vera de Plasencia, donde había pasado sus primeros diecinueve años, y por supuesto, debía distinguir la antigua pareja correlativa de sonoridad, conforme al estado comarcal de la lengua de 1570. Este filólogo ofrece el testimonio del cambio lingüístico en el estándar castellano del siglo XVII, sin acordarse de su propio aprendizaje, ni reconocer el cambio en su propia conciencia lingüística.

niños reestructuran constantemente la gramática aprendida de sus padres, para armonizarla con la gramática de un subgrupo determinado de su comunidad de habla, formando una serie continua, relativamente ininterrumpida. La migración genera así importantes modificaciones lingüísticas en el habla debido a la situación geopolítica en la que vive en la actualidad esta generación.

4. CONCLUSIÓN

Para concluir, podemos afirmar que, frente a la convivencia de un cada vez mayor número de generaciones, gracias a los progresos médicos y a los avances técnicos y sociales que han generado particularidades específicas en las diversas generaciones, las personas van a tener que aprender y adaptarse a nuevos códigos de comunicación. Como hemos mostrado en este estudio, estos códigos están ligados a factores comunes que es necesario identificar para poder comunicar correctamente, ya que la lengua y la cultura no bastan para comprenderse. La coexistencia de un número mayor de generaciones, cada una de ellas muy marcadas por el contexto económico, social y lingüístico propio, genera dificultades comunicativas que es necesario paliar. En la actualidad, se vuelve pues necesario conocer y enseñar las diferencias generacionales que han forjado estos grupos de individuos en los que las circunstancias, los valores y el lenguaje que los acompaña, tienen sus propias características.

Hemos podido observar que estas diferencias también influyen en el mundo laboral y empresarial. Las jóvenes generaciones portadoras de individualismo y horizontalidad llegan a las empresas en las que los trabajadores más mayores se han estructurado históricamente alrededor de valores que incluyen roles específicos y verticalidad descendente. Las jerarquías, cuyas principales funciones eran decidir, transmitir consignas y controlar su buena ejecución se encuentran frente a jóvenes que esperan flexibilidad, benevolencia y consejos. De hecho, su cultura consensual que aberra el conflicto ha conducido a los directivos de las empresas a limar aristas y a ser más explícitos. Estas jóvenes generaciones están acostumbradas al *zapping* y a navegar en múltiples universos a la vez complejos, inciertos y hostiles, pero están dispuestos a implicarse siempre y cuando el trabajo sea interesante. Si las antiguas generaciones están culturalmente acostumbradas a la gestión de recursos humanos de masa, las nuevas desean trazar recorridos profesionales propios. Los mayores se han habituado a proteger, planificar y prever mientras que los más jóvenes han aprendido a reaccionar, a improvisar y se encuentran a gusto ejecutando varias tareas a la vez. Aunque las leyes de protección se han multiplicado considerablemente, estas jóvenes generaciones reivindican límites éticos individuales. Sus mayores han desarrollado la cultura de riesgo y de error nulo, pero para las jóvenes generaciones el error es fuente de aprendizaje, el riesgo es consustancial y preservar el medioambiente es esencial.

Los léxicos utilizados por las diferentes generaciones también nos ofrecen informaciones y no únicamente aquellas a través de las cuales los etnólogos extraen datos de conocimiento social, sino que también rinden cuenta del estado de ánimo de los jóvenes de distintas capas sociales que es menester conocer para poderlos comprender. La comunicación cotidiana de los mayores sigue obedeciendo a unos estándares más conservadores mientras que la de los jóvenes constituye una de las fuentes esenciales de fabricación de nuevas unidades lexicales y uno de los medios más eficaces para su difusión. Como hemos podido observar, la valoración de lo novedoso o de un nuevo concepto tiende a facilitar la aceptación de los neologismos y de los anglicismos. La gran variedad de neologismos presente en las diferentes generaciones se inscribe necesariamente en un contexto social favorable al desarrollo de ideas y de intercambios

internacionales en el plan económico, político técnico y cultural. Estos neologismos son el resultado de la evolución y de la renovación de los valores sociales, renovación que se anuncia aún más rápido en contextos sociales en plena mutación y que se hallan favorecidos por los intercambios humanos y los avances técnicos de las diferentes generaciones, tal y como queda plasmado en las diferentes generaciones aquí estudiadas.

Somos conscientes de que, en una época de movilidad, en la que las redes sociales y los avances técnicos no cesan de abrir fronteras, la comunicación es más cómoda pero no por ello más fácil que en el pasado. Este estudio, en ciernes, intenta abrir vías para facilitar la comunicación entre las diferentes generaciones a la par que abre grandes posibilidades de investigación. Sería conveniente extenderlo a otras sociedades extranjeras con el fin de facilitar la comunicación y la comprensión entre ellas para, posteriormente, realizar estudios comparativos entre las diferentes lenguas. Esto permitirá que las diferentes generaciones se conciencien con las divergencias que existen entre los individuos, para que aprendan a convivir con ellas, a comprenderlas y contribuir así a facilitar la comunicación y la convivencia en estos tiempos convulsos.

5. BIBLIOGRAFÍA

BAKHTINE, M. 1977. *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthodologie sociale et linguistique*. Paris : Minit.

CALVET, L-J. « Bopp Franz - (1791-1867) ». 2017, Encyclopædia Universalis [en ligne], <http://www.universalis.fr/encyclopedie/franz-bopp/> (consulté le 20/10/2018).

CASAS GÓMEZ, M. 1993. «Consideraciones sobre la variación diafásica», *Pragmalingüística*, 1, 99-123.

CASAS GÓMEZ, M. y ESCORIZA MORERA, L. 2009. «Los conceptos de diastratía y diafasía desde la teoría lingüística y la sociolingüística variacionista», *Estudios de lengua española: descripción, variación y uso. Homenaje a Humberto López Morales*, Madrid: Iberoamericana/Vervuert, 151-178.

CHAUVET, L. 1998. *Le destin des générations*. Paris : PUF.

CHOMSKY, N. 1971. *Aspects de la théorie syntaxique*. Paris. Seuil.

CHOMSKY, N. 1977. *Réflexions sur le langage*. Paris: Maspero.

COUPLAN, D. 1991. *Generation X: Tales for an Accelerated Culture*. New York: St. Martin's Press, 3 - 47.

COSERIU, E. 1962/1967. *Teoría del lenguaje y lingüística general*. Madrid: Gredos.

COSERIU, E. 1981. *Lecciones de Lingüística General*. Madrid: Gredos.

DARES. 2007. INSEE, Première, n° 1136. <<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1280658>>, (consultado el 12 marzo de 2018).

DE BEAUVOIR, S. 1986. *Le deuxième sexe*. Paris : Folio.

DAUZAT, A. 1933. *Le français moderne. L'évolution de la langue française, du XVe siècle à nos jours, n°1* (98p).

DUBOIS, J. (Dir). 1980. *Dictionnaire de la langue française Larousse*. Paris : Larousse.

DUBOIS, J. (Dir). 1982. *Petit Larousse Illustré*. Paris : Larousse.

DUCAS, I. 2003. « Ces Tanguy qui ne décollent pas », *Affaires plus*, 26, 2, 44-48.

ETTINGER, S. 1982. «Formación de palabras y fraseología en la lexicografía». In, HAENSCH et alii (eds.), *La lexicografía: de la lingüística teórica a la lexicografía práctica*. Madrid: Gredos, 233-259.

EXCOUSSEAU, J. L. 2000. *La mosaïque des générations, Comprendre les sensibilités et les habitudes des Français*. Paris : Éditions de l'Organisation.

FLYDAL, L. 1951. « Remarques sur certains rapports entre le style et l'état de langue », *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, XVI, 240-257.

FOUCHÉ P. & J. PIGNON. 1963. *Le français moderne. Revue de linguistique française, n°1*.

GILBERT, P. 1975. *La créativité lexicale*. Paris : Larousse.

GIMENO MENÉNDEZ, F. 1983. «Hacia una sociolingüística histórica». *Estudios de Lingüística, 1*, 181-226.

GIMENO MENÉNDEZ, F. 1990. *Dialectología y lingüística españolas*. Alicante: Universidad de Alicante.

GOOSSENS, J. 1977. *Indeling tot de Nederlandse dialectologie*. Groningen: Wolters-Noordhoff.

HJELMESLEV, L. 1971. *Essais linguistiques*. Paris : Minuit.

HOWE, N., STRAUSS, W. 2000. *Millennials Rising: The Next Great Generation*. USA: Vintage Books.

INSEE, 2007, 2007-2012, *La croissance démographique ralentit*, <<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1285258>> (consultado el 25/03/2018)

JAKOBSON, R. 1984. *Une vie dans le langage. Autoportrait d'un savant*. Paris : Minuit.

LABOV, W. 1972. *Sociolinguistic Patterns*. Pennsylvania: University of Pennsylvania Press: Language Arts & Disciplines.

LEBARD, J. 2013. « Nés sous Giscard ou Pompidou : c'est quoi, la génération X ? » <<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-nos-vies-connectees/20131207.RUE0703/nos-sous-giscard-ou-pompidou-c-est-quoi-la-generation-x.html>> (consultado el 02/02/2018).

Le Dictionnaire de notre temps. 1989. Paris : Hachette.

Le Dictionnaire de notre temps. 1991. Paris : Hachette.

Le Monde, 10/05/1986 (p.8).

Le Monde, 6/04/1985 (p.1).

Le Monde, 1/10/1985 (p.23).

Le Monde, 22/01/1986 (p.9).

Le Monde, 22/01/1986 (p.8).

Le Monde, 24/06/,1986 (p.7)

Ley n° 82-689 relativa a las libertades de los trabajadores en la empresa. Fue promulgada el 4 de agosto de 1982.

<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000504206>
(consultada el 5/05/2018).

Ley n° 98-461 du 13 juin 1998 d'orientation et d'incitation relative à la réduction du temps de travail

<<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000558109&dateTexte=&categorieLien=id>> (consultada el 12 de enero de 2017).

MIONI, A. M. 1983. «Italiano tendenziale: Osservazioni su alcuni aspetti della standardizzazione», *Scritti Linguistici in onore di Giovanni Battista Pellegrini*, 1, 495-517.

PRÉÉL, B. 2000. *Le choc des générations*. Paris : La Découverte.

REY, A. & P. ROBERT. 1967, *Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris: Robert.

SHAPUTIS, K. 2018. «Peter Pan wasn't raised by his parents»,
<<https://marsevolving.com/wp/the-orphan-generation/>> (consultado el 15 de febrero de 2018).

SILVA CORBALÁN, C. 1989. *Sociolingüística. Teoría y análisis*. Madrid: Ed. Alhambra, 12-180.

MENTIONS LÉGALES

Titre

Les Cahiers du GÉRES

Éditeur

Groupe d'Étude et de Recherche en Espagnol de Spécialité

Directeur de la publication

Marcelo TANO

Type de support

Électronique

Site web

<https://www.geres-sup.com/revue/>

Politique d'édition

Publication intégrale en libre accès

Périodicité

Un numéro par an

Année de création

2008

ISSN

2105-1046 (n° de publication numérique accordé par le Centre ISSN France en 2010)

Le GERES s'assure de la validité scientifique et de la qualité éditoriale des travaux qu'il publie, mais les opinions et les jugements qui y sont formulés relèvent exclusivement de la responsabilité de leurs auteurs. Ils ne sauraient être imputés ni à l'association ni, *a fortiori*, à ses responsables.